

## Cours 5 : La maison comme lieu de réclusion subie.

« Mais si la maison offre une protection, si elle permet l'isolement, la solitude volontaire ou la retraite enchantée, ne peut-elle aussi devenir le lieu de la réclusion subie, du retrait frileux et craintif, de la dérobade face aux désordres du monde ? »

**« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer au repos dans une chambre. » (Blaise Pascal)**

### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1 :** Isabelle Joly, « Le huis clos pendant la pandémie du coronavirus. Du vécu en première personne à la relecture de Sartre », *Recherches & éducations* [En ligne], HS | Juillet 2020, mis en ligne le , consulté le 17 décembre 2021.  
URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/9473>

Je vis seule dans un espace clos où l'extérieur reste inaccessible. Je dois rester au maximum dans mon appartement et je ne peux sortir qu'occasionnellement pour des déplacements « essentiels ». Cependant, mon vécu fonctionne à l'inverse du vécu des personnages de la pièce de Sartre. La vie, pour moi, est à l'intérieur, dans mon espace fermé et le danger, l'enfer, est en dehors de mon appartement. Chaque sortie représente un danger potentiel d'attraper le virus au contact de personnes infectées. A l'inverse, dans la pièce de Sartre, les personnages dans *Huis clos* sont morts, en enfer à l'intérieur et la vie est en dehors de l'espace confiné dans lequel ils se trouvent. [...]

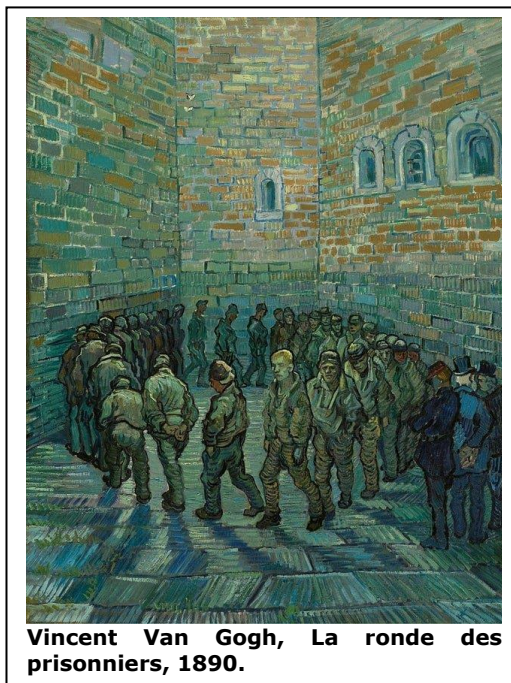
« A huis clos » signifie « entre soi », c'est-à-dire entre personnes d'un groupe restreint. Il y a dans les écrits de Sartre des indications pour éclairer le vécu de ceux qui vivent le confinement à plusieurs, « à huis clos ». Garcin rappelle qu'il souhaite que le vivre ensemble se passe le mieux possible (Sartre, 1947, p. 25) : « Je comprends très bien que ma présence vous importune. Et personnellement, je préférerais rester seul : il faut que je mette ma vie en ordre et j'ai besoin de me recueillir. Mais je suis sûr que nous pourrions nous accommoder l'un de l'autre : je ne parle pas, je ne remue guère et je fais peu de bruit. Seulement, si je peux me permettre un conseil, il faudra conserver entre nous une extrême politesse. Ce sera notre meilleure défense. » Par ouï-dire, mes amis qui vivent le confinement à plusieurs estiment qu'il s'agit d'une épreuve parfois difficilement supportable.

Le vivre ensemble forcé sans interruption pourrait pousser certains de mes semblables à crier comme le personnage de Garcin (Sartre, 1947, p. 85) :

« Ouvrez ! ouvrez donc ! J'accepte tout : les brodequins, les tenailles, le plomb fondu, les pincettes, le garrot, tout ce qui brûle, tout ce qui déchire, je veux souffrir pour de bon. Plutôt cent morsures, plutôt le fouet, le vitriol, que cette souffrance de tête, ce fantôme de souffrance, qui frôle, qui caresse et qui ne fait jamais assez mal. (Il saisit le bouton de la porte et le secoue.) Ouvrirez-vous ? (La porte s'ouvre brusquement, et il manque de tomber.) Ha ! Un long silence. » Vivre ensemble dans un milieu restreint de manière ininterrompue peut, je l'imagine, exacerber les personnalités. Seule ou « à huis clos », nous vivons une expérience réservée habituellement à certains groupes d'individus qui sont dans l'obligation de vivre enfermés, nous pensons essentiellement au milieu carcéral.

**Document n°2 :** Jacques Bourquin, « Une maison de correction », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], Hors-série | 2007, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3021>

Plus tard, en 1924, le directeur de l'Administration pénitentiaire accorde au journaliste Louis Roubaud l'autorisation de visiter les établissements pour mineurs. J'espère, lui dit-il, « que vous



Vincent Van Gogh, La ronde des prisonniers, 1890.

allez détruire cette légende de bagnes d'enfants qui court depuis plusieurs années ». Louis Roubaud visite Belle-Île pendant l'été 1924 ainsi que d'autres colonies ; le reportage qu'il en tire, *Les enfants de Caïn*, est un véritable réquisitoire contre ces établissements. Il y a de longues pages consacrées à Belle-Île ; il y évoque ce qu'on appelle le « bal » :

« Une piste ovale très étroite dans une salle couverte où l'on ne doit pas s'écarter de la corde sous peine de tomber. Il y a entre six et vingt "danseurs". La ronde commence à 9 heures du matin et ne s'arrête qu'à 5 heures du soir avec une heure d'interruption pour le déjeuner. L'allure normale est de sept à huit kilomètres à l'heure, elle est entretenue par les surveillants, montre et bâton en main. »

Louis Roubaud décrit aussi la corvée de sable : « Vous traversez le terrain militaire, vous descendez à la côte. Il y a un escalier de cinquante marches que vous remontez avec un sac de sable et de galets de trente kilos. Cela pendant de longues heures. »

Il conclut son ouvrage en écrivant : « Il faut raser les murs de toutes ces institutions, c'est la seule réponse. »

**Œuvre 1** : Vincent Van Gogh, La Ronde des prisonniers, 1890.

Cette peinture est imaginée à partir d'une gravure qui copie un dessin de Gustave Doré, « La Ronde des prisonniers ». Un critique de l'époque écrit : « *Gustave Doré le captive par son imagination exaltée, si propre à traduire tout ce qui échappe à l'oeil vulgaire : la grande poésie des spectacles dramatiques de l'humanité.* » Vincent meurt quelques mois plus tard. [https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/fondation-vuitton-ces-5-tableaux-remarquables-de-la-collection-morozov-1346961]

Pour aller plus loin : Extraits d'Orange mécanique de Kubrick (1971) :

Séquence 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=ezMld3tavi0>

Séquence 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=wO8bnqefwTg>

#### ETAPE 2 : Approche artistique.

**Œuvre 2** : Stanley Kubrick, The Shining, 1980.

⇒ Bande-annonce du film : <https://www.youtube.com/watch?v=ILUCMYUXoaI>

⇒ Séquence 1 : « Come and play with us, Danny ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=CMbI7DmLCNI>

⇒ Séquence 2 : La scène du bar. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=7f5r6y-YP50>

⇒ Séquence 3 : « Here's Johnny ! ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WDpipB4yehk>

**Œuvre 3** : Alfred Hitchcock, Psychose, 1960. URL : <https://www.dailymotion.com/video/x26mmpn>

⇒ Bande-annonce du film : <https://www.dailymotion.com/video/xd4s0h>

**Œuvre 4** : Kafka, La métamorphose, 1912. URL :

Gregor Samsa, représentant de commerce, se réveille un matin transformé en un "monstrueux insecte". Contraint de se dissimuler dans sa chambre, il est néanmoins poursuivi par sa famille, que sa métamorphose répugne. Radicalement mis à l'écart de la société, il ne peut plus aimer, ni être aimé : le conflit qui se déroule dans l'espace clos de l'appartement bourgeois prend une ampleur mythique. [URL : <https://www.babelio.com/liste/11846/Le-huis-clos-domestique-en-litterature>]

#### ETAPE 3 : Ecriture personnelle.

**Pourquoi, d'après vous, la maison peut-elle devenir un enfer ?**

## Moi, Gregor, vermine<sup>1</sup>

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné<sup>2</sup> par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles<sup>3</sup> par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

<sup>10</sup> « Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien. Au-dessus de la table où était déballée une collection d'échantillons de tissus – Samsa était représentant de commerce –, on voyait accrochée l'image qu'il avait récemment découpée dans un magazine et mise dans un joli cadre doré. Elle représentait une dame munie d'une toque<sup>4</sup> et d'un boa<sup>4</sup> tous les deux en fourrure et qui, assise bien droite, tendait vers le spectateur un lourd manchon<sup>5</sup> de fourrure où tout son avant-bras<sup>20</sup> avait disparu.

1. *Vermine* : insecte parasite comme les poux, punaises, etc.

2. *Grêles* : fines, minces.

3. *Toque* : coiffure sans bords et de forme cylindrique.

4. *Boa* : pièce d'habillement que les femmes enroulaient autour de leur cou.

5. *Manchon* : fourreau où l'on met les mains pour les protéger du froid.

Le regard de Gregor se tourna ensuite vers la fenêtre, et le temps maussade – on entendait les gouttes de pluie frapper le rebord en zinc – le rendit tout mélancolique. « Et si je redormais un peu et oubliais toutes ces sottises ? » se dit-il ; mais c'était<sup>25</sup> absolument irréalisable, car il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et, dans l'état où il était à présent, il était incapable de se mettre dans cette position. Quelque énergie qu'il mît à se jeter sur le côté droit, il tanguait et retombait à chaque fois sur le dos. Il dut bien essayer cent fois, fermant les yeux pour ne pas s'imposer le spectacle de ses pattes en train de gigoter, et il ne renonça que lorsqu'il commença à sentir sur le flanc une petite douleur sourde qu'il n'avait jamais éprouvée.

« Ah, mon Dieu, songea-t-il, quel métier fatigant j'ai choisi !  
Jour après jour en tournée. Les affaires vous énervent bien plus<sup>35</sup> qu'au siège même de la firme, et par-dessus le marché je dois subir le tracas des déplacements, le souci des correspondances ferroviaires, les repas irréguliers et mauvais, et des contacts humains qui changent sans cesse, ne durent jamais, ne deviennent jamais cordiaux. Que le diable emporte tout cela ! » Il sentit une légère<sup>40</sup> démangeaison au sommet de son abdomen ; se traîna lentement sur le dos en se rapprochant du montant du lit afin de pouvoir mieux redresser la tête ; trouva l'endroit qui le démangeait et qui était tout couvert de petits points blancs dont il ne sut que penser ; et il voulut palper l'endroit avec une patte, mais il la retira aussitôt,<sup>45</sup> car à ce contact il fut tout parcouru de frissons glacés.

Franz Kafka, *La Métamorphose*, trad. Bernard Lortholary, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2014, p. 39-41.